Document generated on 05/15/2025 11:30 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Comment peut-on être Québécois(e)?

Lise Gauvin, *Lettres d'une autre*, essai/fiction, Montréal/Paris, éd. de l'Hexagone/le Castor Astral, 1984, 126 p.

Nicole Bonenfant

Volume 1, Number 1, Spring 1985

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2692ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bonenfant, N. (1985). Review of [Comment peut-on être Québécois(e)? / Lise Gauvin, *Lettres d'une autre*, essai/fiction, Montréal/Paris, éd. de l'Hexagone/le Castor Astral, 1984, 126 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle, 1*(1), 75–76.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1985

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ment penser à *L'Éducation sentimentale* de Flaubert. Il s'agit, somme toute, de l'aventure d'un Québécois qui débarque à Paris. Le hasard (et sa culture!) lui fait rencontrer la comédienne Edwidge Feuillère qu'il admire éperdument... Quant à Pauline Harvey, «la Danse des atomes et des nébuleuses» retient l'attention du début à la fin et fait rêver.

Pour conclure, disons que ce recueil de nouvelles est agréable à lire. L'avant-propos d'André Carpentier a le mérite de faire le tour des définitions de l'humour et du comique et de les présenter comme «valeur de conception du monde». Les nouvelles sont vivantes et variées. Cette réunion de dix auteurs, sur l'invitation d'André Carpentier, est une heureuse initiative qu'on ne peut qu'espérer voir se reproduire.

Michèle Salesse

1. André Carpentier (collectif sous la direction de) *Dix nouvelles humoristiques par dix auteurs québécois*, Montréal, éd. Quinze, 1984, 224 p.

Lise Gauvin

Comment peut-on être Québécois(e)?

Roxane, jeune Persane venue à Montréal pour y poursuivre des études littéraires, écrit à une amie restée en Perse pour lui faire part de ses commentaires sur son nouveau pays d'adoption. Voilà qui résume assez brièvement le contenu des treize *Lettres d'une autre* que Lise Gauvin[1] publiait à la fin de 1984.

Cette essai/fiction arrive au bon moment dans une conjoncture significative: au niveau politique, le Parti québécois est divisé sur l'enjeu de la prochaine élection, les «Orthodoxes» ne pardonnent pas aux «Révisionnistes» d'avoir mis au rancart le projet de souveraineté-association; au niveau linguistique, la Loi 101 éprouve des difficultés face au gouvernement canadien et au niveau culturel, l'îlot québécois essaie d'émerger, tant bien que mal, d'une mer d'Anglophones. C'est cette vision du Québec que Roxane perçoit et qu'elle transmet.

Consciente des problèmes inhérents à la belle province (qui tente de devenir un «pays» indépendant), Roxane jette un regard extérieur, mais lucide, sur tout ce qui l'entoure. Elle se rend bien compte, après avoir assisté à un colloque sur les études canadiennes à Vancouver, que le Canada bilingue de M. Trudeau n'est qu'utopie, et que le seul endroit où elle puisse vivre en fran-

çais au Canada, c'est dans la province de Québec. Elle en fera d'ailleurs son pays d'adoption.

Le fait français n'est pas le seul thème important qui ressort des lettres de Roxane. Elle commente aussi le comportement des Québécois, les relations entre les hommes et les femmes, le féminisme, l'écriture des femmes et la littérature québécoise. Elle entretient aussi son amie de ses voyages à New York et à Québec. Les lettres, que Roxane envoie à son amie Sarah, véhiculent une vision très précise de la spécificité québécoise.

Nicole Bonenfant

1. Lise Gauvin, *Lettres d'une autre*, essai/fiction, Montréal/Paris, éd. de l'Hexagone/le Castor Astral, 1984, 126 p.

Colette Tougas

Un récit tripartite

Le Porphyre de la rue Dézéry[1] est le premier récit de Colette Tougas et il se présente sous forme de journal. En fait, ce sont des bribes de journal qui s'échelonnent sur vingt-trois ans (1952 à 1974), et qui relatent l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Divisé en trois parties: «la découverte, le malaise et le désir», auxquelles correspondent les trois âges de la vie, le récit, fait allusion au cheminement de l'auteure. Le malaise qu'elle éprouve face à certaines situations, les désirs qu'elle apprivoise, les regards qu'elle jette sur les «beaux gars» (qu'un critique a trouvé osé?...), les voyages en Europe et en Amérique du Sud avec des amies, et s'ajoutent à cette énumération, les joies et les peines qui font partie de la vie.

Le caractère typographique fait la démarcation entre les différentes évolutions (gros caractère pour l'enfance, moyen pour l'adolescence et ordinaire pour l'âge adulte). Mais plus encore, l'auteure, par son style d'écriture, a su se placer dans la peau de l'enfant ou de l'adolescente qui parle et elle a su trouver les expressions pour nous faire croire à la vraisemblance du récit.

Le porphyre s'apparente seulement au pavé de la rue Dézéry, car l'écriture se fait tendre pour exprimer les émotions et les déceptions. Un récit qui se lit d'un trait; une nouvelle auteure à découvrir, qu'on aura plaisir à lire et à relire.

Gaëtan Lévesque

1. Colette Tougas, *Le Porphyre de la rue Dézéry*, Montréal, éd. de la Pleine Lune, coll. «Rrose Sélavy», 1984, 96 p.